

Le jour où tout commence

Mon fils vient d'avoir treize ans et l'adolescence galope sur lui comme un vent pressé, dévastant sans complexe les charmes délicieux que l'enfance lui avait prodigués. Ce petit bonhomme pétillant et actif est devenu en un clin d'œil une longue asperge prenant un centimètre par jour. Son énergie naturelle est passée du deux cent vingt au dix volts, son long corps, épuisé par la croissance, épouse la forme des meubles sur lesquels il se pose, à la manière des montres molles de Dalí. Il exaspère sa mère par son inertie et ses deux sœurs par ses blagues de potache. Le visage joufflu et malicieux de mon petit garçon chéri s'est métamorphosé en une tête allongée, tout en mâchoire, surmontée d'un regard parfois vide et de cheveux au gras éternel. Je regarde ces transformations d'un œil bienveillant et attendri, sans m'inquiéter, jusqu'au jour où nous recevons un bulletin scolaire alarmant : *Avertissement de comportement et avertissement de travail. Passage en quatrième plus qu'incertain.*

Dans ces circonstances, ma femme me rappelle que je suis l'homme de la maison, l'autorité officielle à qui reviennent le droit, le privilège et le devoir de solliciter un rendez-vous avec son professeur principal au collègue.

Cette entrevue salutaire avec le représentant de l'Éducation nationale devra être suivie le soir même d'une explication « d'homme à homme » avec le fiston récalcitrant, en bonne et due forme, dans sa chambre mal rangée et mal aérée. Exhorté, poussé, piqué par la mère de mes enfants, je grogne comme un vieux lion fatigué, avant de m'exécuter avec la mollesse et la mauvaise humeur de l'employé dérangé pendant sa pause.

Le rendez-vous a été pris, et il tombe en cette fin d'après-midi.

J'y ai pensé toute la journée. Cette échéance me tracasse, comme une douleur suspecte. Que puis-je dire à ce professeur d'histoire pour défendre mon fils? Je me trouve désesparé et tout à la fois fier à l'idée de remplir mon devoir de parent. C'est là le paradoxe d'être père: on se sent simultanément démuni et plein d'une force invincible.

Pour dire la vérité, mon activité de producteur à la télévision accapare toute mon attention et le médiocre carnet de mon fils me semble moins important que mon prochain rendez-vous chez le diffuseur. Vendre une nouvelle émission m'excite toujours, tandis que me présenter devant le représentant de la hiérarchie académique sans autres munitions que ma bonne volonté me laisse perplexe et sans désir.

J'arrive à l'école avec une demi-heure d'avance, tant je redoute de faire mauvaise impression. Alors que j'arpente la cour en attendant mon tour, des souvenirs de ma propre scolarité me reviennent, comme autant de reflux gastriques. J'ai été un élève consciencieux, studieux. J'ai été un fils gentil, obéissant. Je suis content

d'avoir réussi mes études, obtenu des jobs intéressants et fait quelque chose de ma vie professionnelle... mais j'ai parfois regretté d'avoir été aussi lisse, aussi sage, aussi lâche sans doute. J'ai souvent l'impression d'être né vieux.

Dans la cour sombre, jonchée de feuilles de platanes craquantes, je fouille ma mémoire, à la recherche de quelque aspérité qui témoignerait d'une enfance frondeuse. Tout à coup je suis ébloui par une étrange coïncidence : au deuxième trimestre de ma cinquième, j'ai connu, comme mon fils, une période troublée, la seule de mon parcours scolaire sans faute. Pendant ces quelques semaines de relâchement, j'ai bien rigolé avec les copains. D'ailleurs, j'ai reçu moi aussi un bulletin alarmant, ainsi qu'un avertissement.

Après ce bref écart, ma mère m'a repris en main. Dans un contexte perturbé par deux chocs pétroliers, une inflation galopante et la naissance du chômage, elle m'a laissé entrevoir avec une effrayante précision tout ce que la vie avait d'incertain, de menaçant. J'en ai fait une petite dépression, qui aujourd'hui me paraît bien compréhensible puisque, sans m'en apercevoir, j'avais quitté mon enfance précipitamment ; la douce lumière de l'insouciance me serait dès lors à jamais étrangère.

Une femme s'en va furtivement dans la nuit. C'est à mon tour. Le professeur principal de mon fils est un homme affable, aux cheveux gris, à la voix douce. Il jouit, d'après mes enfants, d'une excellente réputation à l'école. Tout le monde l'aime bien. Je m'assieds en face de lui, soudain intimidé.

À peine ai-je décliné mon identité et mes inquiétudes qu'il m'interrompt :

« Monsieur, je préfère vous prévenir tout de suite : votre fils n'a aucun problème majeur, il est même doué pour les études. D'ailleurs il passera en quatrième sans difficulté. Si nous lui avons mis deux avertissements, c'est pour lui faire peur, parce qu'il a tendance à se laisser un peu aller... » Il me contemple un instant. « Voilà qui devrait vous rassurer... »

L'entretien est terminé. Après deux minutes, montre en main. Je m'apprête à me lever et à m'en retourner à ma vie quand l'envie de converser avec cet homme me prend. Je lui adresse un sourire gauche, puis commence à évoquer devant lui les difficultés que je rencontre dans l'éducation de mes enfants. Je lui parle à cœur ouvert, sans hésiter. Je lui raconte la présence écrasante de mon père et sa façon de piétiner parfois le peu de confiance que j'avais en moi. Aujourd'hui encore, pour accomplir les tâches normales demandées à un homme, il me faut déployer des trésors de courage... Je ne veux donc pas faire subir à mon fils ce même traitement qui m'a, me semble-t-il, pas mal estropié. D'un autre côté, je ne désire pas non plus me montrer laxiste ; j'ai bien conscience que l'autorité destructrice que j'ai endurée m'a paradoxalement permis de me construire.

Le bonhomme m'écoute, un sourire énigmatique aux lèvres, hochant parfois la tête. Son regard bleu délavé est réconfortant. Soudain il lève un doigt.

« Monsieur, je me permets de vous interrompre à nouveau, pour vous dire ceci : tous les doutes que vous exprimez sont légitimes et vous honorent. J'ai moi-même

beaucoup d'enfants et c'est pourquoi je vous comprends. Néanmoins, à vous voir, monsieur, vous paraissez sûr de vous. Il émane de votre personne beaucoup d'énergie, une force naturelle, une facilité à trouver les mots... Tout ceci semble contredire le manque de confiance en vous dont vous me parlez si franchement... Vous donnez au contraire l'impression d'un homme accompli, à qui tout réussit. Physiquement aussi, vous êtes grand, imposant, vous occupez l'espace... »

Où veut-il en venir ?

S'installe un silence perplexe que je n'ose pas rompre, comme si je me trouvais en présence d'un grand maître tibétain en pleine méditation.

« Votre fils doit subir de votre part une pression importante, sans même que vous en ayez conscience. Il a devant lui tous les jours l'exemple d'un père fort, qui parle bien et réussit ce qu'il entreprend. Un héros sans faille. Cette image trop parfaite doit lui peser, tout autant que l'autorité de votre père vous écrasait. Vous pourriez vous en ouvrir à votre fils, afin qu'il découvre que son père lui aussi connaît des doutes et des échecs... »

L'homme doux m'adresse un bon sourire. Je crois qu'il a fini.

À tout hasard, je repousse ma chaise vers l'arrière. Il fait de même, confirmant la fin de notre échange.

J'étais venu à ce rendez-vous plein d'entrain, prêt à en découdre ; je rentre chez moi avec une boule dans la gorge, sans savoir pourquoi cette conversation m'a si profondément ému. Ce n'est pas la vision psychologique un peu simple du professeur qui m'a touché, mais son regard plein de gentillesse, peut-être, la justesse, la bien-

CATHOLIQUE ANONYME

veillance de son propos et l'impression d'avoir rencontré quelqu'un de bon.

J'en ai les larmes aux yeux.

Que m'arrive-t-il ? Seul sur le trottoir, je m'arrête pour respirer un grand coup.

Rentré chez moi, je me rends dans la chambre de mon fils pour lui parler, sans trop savoir, de lui ou de moi, à qui cela fera le plus de bien.